



**HAL**  
open science

## César vainqueur à Gergovie ?

Jean-François Géraud

► **To cite this version:**

Jean-François Géraud. César vainqueur à Gergovie ?. Journée de l'Antiquité 2008, Université de La Réunion, Apr 2008, Saint-Denis, La Réunion. pp.25-50. hal-01243840

**HAL Id: hal-01243840**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-01243840v1>**

Submitted on 12 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# César vainqueur à Gergovie ?

---

JEAN-FRANÇOIS GÉRAUD

MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN HISTOIRE CONTEMPORAINE  
CRESOI – EA 12, UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

Il est une sorte de dogme martelé dès les bancs de l'école, depuis qu'au XIX<sup>e</sup> siècle les Gaulois ont été mobilisés au service de la construction de l'idéologie nationale française : Jules César a été vaincu à Gergovie<sup>1</sup>. Que s'est-il passé à Gergovie ? « En -52, Vercingétorix y soutint victorieusement un siège contre César », note le Petit Robert. « Vercingétorix couvrait Gergovie ; il repoussa une attaque dans laquelle 46 centurions périrent, et César se décida à rejoindre Labienus. Cette marche en arrière ressemblait à une fuite » écrivait déjà Victor Duruy en 1884. Grande victoire gauloise pour Camille Jullian<sup>2</sup>, petite défaite romaine pour Jérôme Carcopino<sup>3</sup>, le succès gaulois est moins encore remis en cause aujourd'hui par le sens commun, sur un mode humoristique qui n'en supporte toutefois pas plus la contradiction : Gergovie est un personnage<sup>4</sup> de la bande dessinée *Astérix*, comme en témoigne ce dialogue extrait du *Bouclier arverne*<sup>5</sup> : Titus Fanfrelus : « J'ai été attaqué et battu, par Jupiter » ; César : « Où ça, par Minerve ? » ; Titus Fanfrelus : A Gergovie, par Saturne » ; César : « Décidément, c'est une manie, par Vulcain ! » [1].

---

<sup>1</sup> Nous poursuivons cette année la démarche initiée l'année dernière : traquer les lieux communs historiques, et voir à quelle vérité historique ils peuvent correspondre. L'an passé, nous avons montré que Cicéron, le grand orateur cité continuellement en modèle, de l'Antiquité jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, avait en réalité bafouillé, lors du procès de Milon. Nous avons également établi que son bafouillement avait à tout le moins une signification philosophique.

<sup>2</sup> Camille Jullian, *Vercingétorix*, Paris, Hachette & Cie, 1903, 406 p.

<sup>3</sup> Jérôme Carcopino, *Jules César*, Paris, PUF, 1990, 6<sup>e</sup> éd., 591 p.

<sup>4</sup> Paul M. Martin, « L'image de César dans *Astérix* ou comment deux Français sur trois aujourd'hui voient César », *Présence de César. Hommage au doyen M. Rambaud*, coll. Caesarodunum XX<sup>bis</sup>, éd. par R. Chevalier, Paris, Belles Lettres, 1985, 546 p., p. 459-481. Gergovie est évoqué dans *Le Tour de Gaule d'Astérix*, *Astérix chez les Belges*, *La Zizanie*, *Astérix en Corse*.

<sup>5</sup> *Le Bouclier arverne*, R. Goscinny, A. Uderzo, Paris, Hachette, rééd. 2000, 48 p.



## 1. Le bouclier arverne

C'est donc cette affirmation que j'ai décidé de scruter. Je suis dès lors tombé en pleine confusion : où se trouve Gergovie ? Que s'est-il passé sous les murailles de l'oppidum ? César a-t-il été vaincu ?



Les sources anciennes qui mentionnent Gergovie sont peu nombreuses. César, dans la *Guerre des Gaules* décrit le site, l'oppidum, et expose les opérations militaires, au livre VII, chapitres 34 à 53. Strabon, au livre IV de sa *Géographie*, évoque en deux lignes Gergovie, la ville devant laquelle commença la lutte entre César et Vercingétorix. Un siècle et demi plus tard, Suétone, dans le livre XXV de la *Vie de César*, se contente d'une ligne pour préciser que Gergovie fut l'un des trois échecs essayés par le général. Vers 165 après Jésus-Christ, l'historien grec Polyen, au livre VIII, chapitre 23, paragraphes 9 et 10 des *Stratégemata, Ruses de guerre*, ouvrage offert à Marc-Aurèle et à Lucius Verus, mentionne deux subterfuges employés par César, l'un pour franchir l'Allier au nez et à la barbe des Gaulois, l'autre pour acheminer en cachette une légion au pied de l'oppidum de Gergovie. Enfin, Dion Cassius, au livre XL chapitres 35 et 36 de son *Histoire romaine*, après avoir mentionné la traversée du fleuve, donne un résumé très bref de l'attaque de Gergovie, et de son échec<sup>6</sup>. Notons au passage que dans sa *Vie de César*, Plutarque, qui cite Alésia, ne nomme jamais Gergovie.

Dès lors, le site disparaît et tombe dans l'oubli. Il faut attendre le XVI<sup>e</sup> siècle pour qu'un Florentin, l'humaniste Gabriele Simeoni, séjournant en Auvergne dans l'entourage de l'évêque de Clermont Guillaume Duprat, publie à Lyon<sup>7</sup> un ouvrage où il localise Gergovie au sud de Clermont [2].

<sup>6</sup> Florus confond le siège de Gergovie et celui d'Alésia ; Eutrope et Paul Orose en parlent par allusion ; Sidoine Apollinaire célèbre le siège dans le *Panégryrique*.

<sup>7</sup> *Description de la Limagne d'Auvergne en forme de dialogue, avec plusieurs médailles, statues, oracles, épitaphes, sentences et autres choses memorables et non moins plaisantes que*

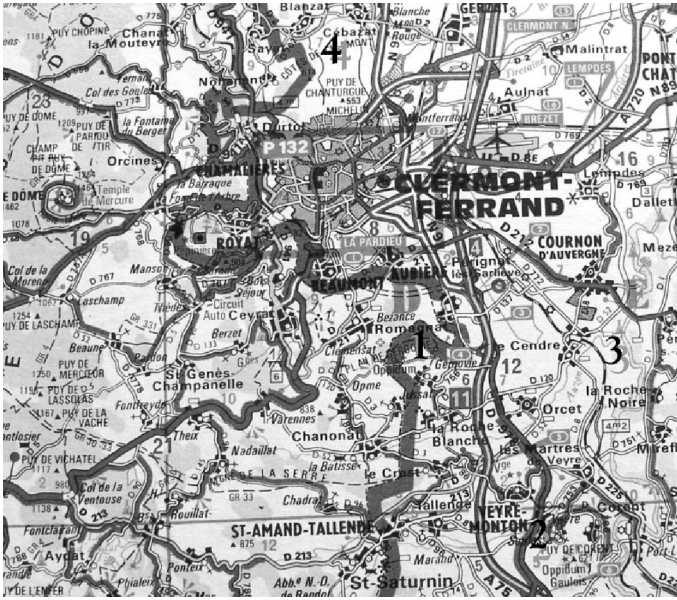


2. La carte de Gabriele Simeoni

C'est d'abord sur la base de la toponymie que ce site est proposé comme celui de Gergovie : en effet, l'humaniste relève à environ six kilomètres au sud de Clermont-Ferrand, un plateau au pied duquel une ferme porte le nom de Gergoie<sup>8</sup>, qu'il rapproche immédiatement de la Gergovia de la Guerre des Gaules ; le plateau assimilé à l'oppidum porte déjà le nom d'un village accroché à son flanc sud, Merdogne (sans doute un toponyme préceltique) [3].

*profitables aux amateurs de l'antiquité / traduit du livre italien de Gabriel Symeon ; en langue française, par Antoine Chappuis, Lyon, Ed. Guillaume Rouille, 1561.*

<sup>8</sup> Dès le X<sup>e</sup> siècle, le toponyme « Gergoia » est mentionné dans le descriptif du domaine de l'abbaye des Prémontrés de Saint André, correspondant au versant oriental du plateau. On y voit, selon Simeoni, « rues, places, maisons, pièces de tuiles rompues [...] et tant de morceaux de pierres grandes et petites ».



### 3. Le(s) site(s) de Gergovie (1-site officiel ; 2-oppidum de Corent ; 3-oppidum de Gondole ; 4-Côtes de Clermont)

La découverte par les antiquaires de monnaies sur le plateau de Merdogne, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, appuya cette hypothèse : en 1751, les premières fouilles, organisées sous l'égide de la Société littéraire de Clermont<sup>9</sup>, mettent au jour un édifice rectangulaire orienté Est-Ouest renfermant une pièce carrée au sol en mortier de tuileau ; on évoque aussi des caves taillées dans le roc et un puits. Dès lors, les investigations se poursuivent d'une manière sporadique, au gré de découvertes fortuites : en 1765, une mosaïque blanche et noire est découverte. En 1795, le plateau fut partagé en un grand nombre de parcelles revenant aux habitants de Merdogne : les défrichements et travaux agricoles qui allèrent bon train multiplient les découvertes. Si bien qu'en 1834, le conservateur du musée de Clermont entreprend de nouvelles recherches ; dans les années 1850, plusieurs découvertes de forges, divers outils, blocs de pierre taillée en grès sont mentionnées. C'est à Napoléon III, qui préparait alors son *Histoire de Jules César*, que l'on doit les premiers travaux de grande envergure pour tenter de déterminer le lieu de la bataille de Gergovie. La visite de l'empereur sur le site, le 9 juillet

<sup>9</sup> La Société littéraire de Clermont-Ferrand (1747-1793) a donné naissance à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand. Par curiosité, pour le détail d'une chronologie discutée, voir [http://www.scholarly-societies.org/1740\\_1759.html](http://www.scholarly-societies.org/1740_1759.html).

1862<sup>10</sup>, fut suivie de fouilles<sup>11</sup> jusqu'en septembre. Dirigées par l'aide de camp de l'empereur, le commandant Eugène Stoffel<sup>12</sup>, elles permettent la localisation des camps, du fossé qui les reliait<sup>13</sup>. Cela fait de Merdogne le site officiel de Gergovie, ce que confirme Napoléon en changeant le nom de Merdogne en celui de Gergovie.

Or à l'instar d'Alésia, le site de la bataille de Gergovie est l'objet d'une controverse de localisation, divisant philologues, historiens<sup>14</sup> et érudits régionalistes. Dans les années 1930, on opposa ainsi au site « officiel » quatre autres *oppida* attestés dans le secteur, qui tous portent des traces archéologiques incontestables d'occupation gauloise à une période proche de la bataille : Plateau de Gergovie, Plateau de Corent, Gondole, inscrits dans un triangle d'environ sept kilomètres de côté<sup>15</sup>, auxquels il faut peut-être ajouter, au nord de Clermont-Ferrand, celui des Côtes de Clermont<sup>16</sup>. L'oppidum étant d'ordinaire le centre politique d'un territoire de plusieurs dizaines de kilomètres de rayon, une telle proximité s'explique par la grande instabilité du peuplement gaulois au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. À un habitat de plaine au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. réparti entre de multiples villages, se substitue alors un regroupement massif, d'abord sur le plateau de Corent, puis sur le plateau de Gergovie, tandis que Gondole pourrait n'avoir été occupé que brièvement à la période charnière.

Sur le site officiel, les trouvailles se poursuivaient : vers 1890, trois amphores sont découvertes, vers 1930, des fondations maçonnées sont dégagées. L'année 1933 est marquée par la création du comité *Pro Gergovia*, animé par E. Desforges et P.-F. Fournier, qui bénéficie du concours de plusieurs chercheurs britanniques, dont O. Brogan, Shadwell et C. Hawkes. Jusqu'en 1937, les recherches se concentrent sur plusieurs parcelles, dont certaines avaient déjà fait l'objet de fouilles, comme la *Porte Ouest* et le quartier artisanal. Cette période est

---

<sup>10</sup> La visite popularisa Vercingétorix et Gergovie, alors que l'ouvrage de l'empereur, simple apologie de César, n'eut guère de succès.

<sup>11</sup> Dès 1861, le préfet Odon de Preissac avait fait entreprendre des fouilles par l'agent voyer Aucler.

<sup>12</sup> On lui doit les deux plans synthétiques de l'*Histoire de Jules César* de Napoléon III (Paris, Plon, 1865-1866) ; les rapports de fouilles ont disparu, sans doute lors de l'incendie du palais des Tuileries.

<sup>13</sup> Il fut repéré essentiellement par un tracé de terre noire inscrit dans les marnes blanches.

<sup>14</sup> Les seconds accusant les premiers de surévaluer l'information que l'on peut tirer du texte latin.

<sup>15</sup> Il faudrait y ajouter la cité de Nemossos mentionnée par Strabon, peut-être située à l'emplacement actuel de Clermont-Ferrand (plutôt Corent pensent d'ailleurs les archéologues aujourd'hui), peut-être antérieure à ces sites.

<sup>16</sup> Travaux de Buset, repris à partir de 1952 par Paul Eychart, dont *La Bataille de Gergovie*, 1987, Ed. Créer, 257 p. Cependant, l'essentiel du matériel archéologique publié correspond à une période d'occupation très antérieure à la guerre des Gaules (III<sup>e</sup> – II<sup>e</sup> siècles av. J.C.) ; le matériel contemporain de la guerre est beaucoup moins nombreux et significatif. Actuellement, ce site n'est plus pris en compte dans la littérature scientifique.

marquée par la mise au jour de la partie sud-est du rempart, de citernes, de puits, et enfin de deux temples à plan centré entourés d'un péribole<sup>17</sup>. Au même moment, le Révérend Père Gorce, professeur au Séminaire de Clermont-Ferrand, entreprend de vérifier les travaux effectués par les fouilleurs du Second Empire, et procède à l'ouverture de 48 tranchées qui confirment l'exactitude des observations de Stoffel (1936 à 1938). De 1940 à 1944, les universitaires de Strasbourg, repliés en Auvergne, reprennent les fouilles sous la direction de J. Lassus, puis J. J. Hatt (remparts, ateliers métallurgiques). De 1945 à 1949, les investigations de Michel Labrousse (Toulouse), précisent les résultats antérieurs et mettent au jour diverses structures, en particulier au centre de l'oppidum<sup>18</sup>. Si les sondages de 1974 n'ont laissé aucun résultat, les fouilles de sauvetage de 1982 et 1985 dans la partie centrale du plateau permettent de dégager six fosses antiques. En 1991, l'étude des deux temples est reprise (Sauget).

Au milieu des années 1990, cependant, la querelle rebondit. Christian Goudineau note que l'archéologie, qui s'est pourtant développée de manière si spectaculaire, n'a que peu éclairé la question : « On n'en sait pas plus qu'il y a 50 ans sur Gergovie en dépit de la renaissance des polémiques ». Car Yves Texier, qui a consacré sa thèse à la localisation de la bataille<sup>19</sup>, opte, au terme d'une analyse philologique rigoureuse et brillante, pour une hypothèse privilégiant le site des Côtes de Clermont. Pour trancher l'affaire, en 1995, le Service Régional d'Archéologie (SAR) initie une série de fouilles, menées par Vincent Guichard. Elles entérinent l'identification traditionnelle et officielle de Stoffel : du matériel militaire romain d'époque républicaine est notamment retrouvé dans les fossés<sup>20</sup>. Le site de Merdogne est aujourd'hui accepté sans réserve par la communauté des historiens et archéologues<sup>21</sup>. Des fouilles réalisées en 2007 à Corent, si elles remettent en

<sup>17</sup> Daniel Leguet, Denis Turlonias, *Gergovie, Archéologie en Auvergne*, 1989, DRAC, Imp. Reix, Clermont-Ferrand, 40 p.

<sup>18</sup> Les comptes rendus sont publiés dans *Gallia*.

<sup>19</sup> Yves Texier, « La Question de Gergovie. Essai sur un problème de localisation », *Latomus. Revue d'Etudes Latines*, Bruxelles, 1999, vol. 251, 417 p. ; l'ouvrage fut cependant élaboré pour l'essentiel avant les dernières fouilles menées sur le site officiel. Signalons l'article de Guy Achard, qui présente une approche similaire, « Gergovie ou la mémoire du paysage », *Latomus* tome L, fasc. 1, janvier-mars 1991, p. 100-117.

<sup>20</sup> Yann Deberge, Vincent Guichard, « Nouvelles données archéologiques sur la bataille de Gergovie (1995-1999) », *Revue Archéologique du Centre de la France*, 39, 2000, p. 83-111.

<sup>21</sup> M. Reddé, R. Brulet, R. Fellmann, J.K. Haalebos, S. von Schnurbein dir., *L'Architecture de la Gaule romaine*, I : les fortifications militaires, Ausonius édition - dAF 100, Paris et Bordeaux, 2006, notamment p. 371 : « Ces observations, associées aux découvertes archéologiques sur le plateau lui-même et à la toponymie, ne laissent planer aucun doute quant à la localisation de la Gergovia de César ».

cause la nature exacte de l'organisation de l'agglomération principale des Arvernes<sup>22</sup>, confirment que les combats ont eu lieu sur le site de Merdogne.

Quelles sont les caractéristiques de l'oppidum de Gergovie ? La micro-région connaît vers 5 000 ans avant Jésus-Christ une première fréquentation humaine bien antérieure à l'installation des Gaulois<sup>23</sup>. Cette occupation se poursuit aux Âges du cuivre<sup>24</sup>, du bronze<sup>25</sup>, du fer de Hallstatt, période à laquelle une modification du climat entraînant une montée des eaux fait abandonner les habitats de plaine<sup>26</sup>. À l'époque de La Tène, qui correspond au second Âge du fer, le flanc du plateau est habité : Gergovie fait partie de la confédération arverne, dont la puissance repose en particulier sur la possession et l'exploitation de la riche Limagne, cœur de son territoire<sup>27</sup>. Mais au I<sup>er</sup> siècle, la multiplication des troubles amène l'abandon de l'habitat de versant, et l'installation sur l'oppidum<sup>28</sup> [4].

---

<sup>22</sup> Les sites de Gondole et de Corent ont été occupés de manière contemporaine et simultanée et Corent a sans doute été le centre urbain des Arvernes jusque dans les années 50 avant notre ère, Rapport des fouilles 2007 dirigées par M. Poux. Le toponyme Gergoia a peut-être aussi désigné Corent.

<sup>23</sup> - 5000 - 2000 ; les fouilles ont livré de l'outillage, une tombe, mais pas encore de traces d'habitat permanent.

<sup>24</sup> De - 2000 à - 1800 : le site est occupé par des populations du Midi qui introduisent une céramique nouvelle (des gobelets en forme de cloche renversée), ainsi que des alènes de cuivre.

<sup>25</sup> C'est alors l'un des plus vieux villages d'Auvergne (traces d'habitat).

<sup>26</sup> De - 700 à - 400 : on a découvert une fosse avec des ossements d'animaux, évoquant un sacrifice avec dépôt volontaire, ainsi qu'un four de potier.

<sup>27</sup> L'habitat livre pour la période des céramiques gauloises classiques : écuelles aux bords rentrants, vases ovoïdes, etc.

<sup>28</sup> A 6 km au sud de Clermont-Ferrand, l'oppidum (744 m) domine la plaine (est) et la vallée de l'Auzon (sud) de près de 400 m. Il est relié à l'ouest au massif de Rizolles par un étroit passage, les Goules. Sa surface (1500 m / 500 m, 70 ha), n'est pas plane et comporte une dépression en son milieu. Il forme un magnifique belvédère naturel.





#### 4. L'oppidum de Gergovie

Espaces fortifiés installés en règle générale sur des sites de hauteur, les *oppida* sont les habitats les plus significatifs des sociétés gauloises au moment de la conquête romaine. A l'origine lieux de marché et de repli, ils sont désormais des centres aux multiples fonctions : outre les activités commerciales, ils renferment des activités artisanales diversifiées ainsi qu'une population permanente, gouvernée par des codes religieux et politiques. Préservés par les Romains dans un premier temps pour conserver une armature organisatrice à la conquête, ils sont abandonnés dès le règne d'Auguste au profit de nouvelles structures, généralement en plaine. Ainsi, Augustonemetum, future Clermont-Ferrand, remplace Gergovie.

L'oppidum de Gergovie est entouré d'une enceinte<sup>29</sup>, édifée en quatre phases successives : les deux premières datées de l'Âge du bronze, les deux dernières de la fin de l'Âge du fer, en l'occurrence du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. L'aspect final était celui d'un rempart précédé d'une terrasse artificielle. Deux parements en pierres sèches enserrant un blocage compact de pierres de taille variable (5-20 cm) mélangées avec très peu de terre ; le rempart de 2 m d'épaisseur, et d'une hauteur de 2 m, domine un à-pic de basalte de 3 m. De courts murs transversaux s'adosent

---

<sup>29</sup> Voir le rapport de synthèse de Thomas Pertlwieser et Iris Ott, *Recherches sur les fortifications de l'oppidum de Gergovie*, Association pour la Recherche sur l'Age du fer en Auvergne, [http://www.futura-sciences.com/fr/comprendre/dossiers/doc/t/archeologie/t/auvergne/d/oppidum-de-gergovie\\_625/c3/221/p7](http://www.futura-sciences.com/fr/comprendre/dossiers/doc/t/archeologie/t/auvergne/d/oppidum-de-gergovie_625/c3/221/p7).

à l'intérieur au mur longitudinal : reposant sur la même couche archéologique, ils devaient servir de rampes d'accès pour circuler sur le sommet du mur. Au bas, la petite terrasse était limitée extérieurement par un autre mur [5].



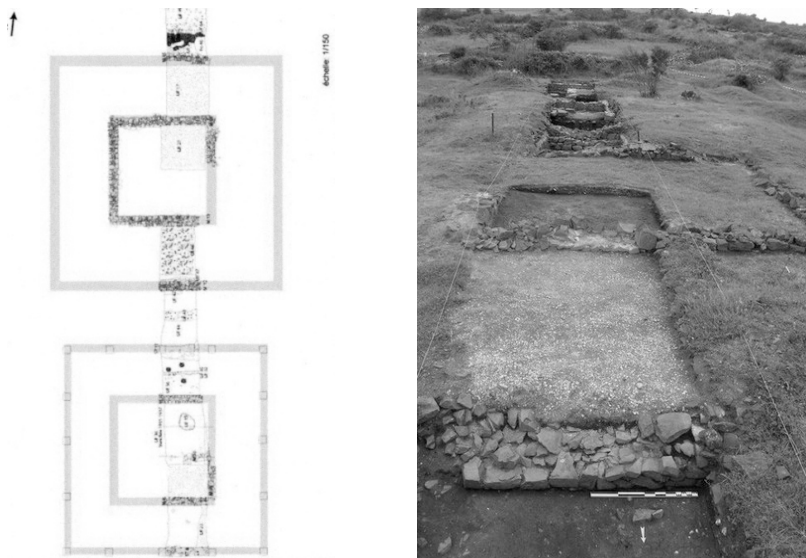
### 5. Le rempart sud-est de l'oppidum (fouilles 2006)

L'enceinte devait comporter quatre portes fortifiées, seule celle de l'Ouest a été fouillée. On y a dégagé les restes d'une porte d'époque augustéenne, qui dut prendre la place d'une ouverture antérieure, large de trois mètres, débouchant sur un chemin dallé qui se dirigeait vers le centre de l'oppidum. À l'intérieur, une enceinte sacrée de 51 m sur 41 m entourait deux temples ou *fana*<sup>30</sup>. L'implantation de ces édifices remonte à la période laténienne<sup>31</sup>, puis les édifices de bois furent reconstruits en pierre à l'époque augustéenne<sup>32</sup>. Chacun d'eux possédait une *cella* carrée contenant une ou des statues, entourée d'un déambulatoire ou péribole pour la circulation rituelle des fidèles. Strabon précise : « Les Gaulois honorent leurs dieux en tournant autour » [6a, 6b].

<sup>30</sup> Seul exemple en Auvergne d'enceinte à deux temples.

<sup>31</sup> L'entrée était orientée face au Puy de Dôme, montagne sacrée des Arvernes.

<sup>32</sup> *Le Sanctuaire de Gergovie. Campagne de fouilles 2006, Rapport d'activité*, Magali Garcia, Sandrine Oesterlé, ARAFA, <http://gergovie.free.fr/rapports/Rapport%20temple%20gergovie%202006%20partie1.pdf>.



6a, b. Plan des *fana*, fouilles 2006

Le rôle commercial est attesté par l'origine des monnaies<sup>33</sup> trouvées sur le site, ainsi que par le nombre impressionnant de tessons de céramiques d'importation<sup>34</sup>. Un quartier de fondeurs et de forgerons a été dégagé sur le rebord sud de la dépression centrale<sup>35</sup>, et d'autres découvertes montrent que les artisans de Gergovie produisaient de la poterie<sup>36</sup> et, outre les métaux, travaillaient également le textile, l'os et le bois de cervidé<sup>37</sup>.

C'est sur les pentes de cet oppidum qu'eut lieu l'affrontement entre les troupes que commandait César et celles de Vercingétorix. Que s'est-il passé à Gergovie ?



<sup>33</sup> Les monnaies gauloises portent en particulier le nom d'Epasactos, l'un des aristocrates qui chassent Vercingétorix de Gergovie, car ils sont favorables à Rome. Après la reddition du chef, il fait partie des « ambassadeurs » arvernes qui se rallient à César.

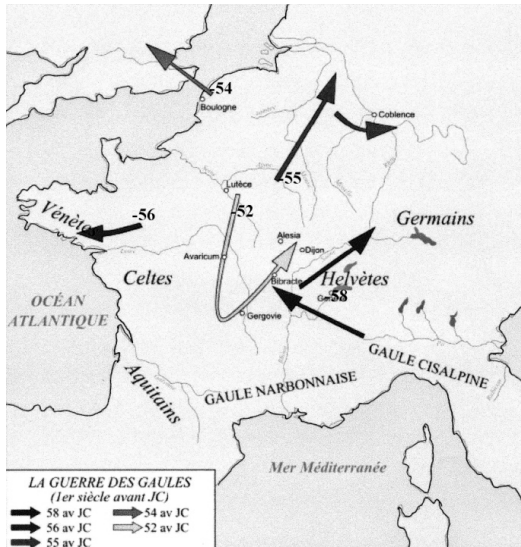
<sup>34</sup> Vases grecs, mais surtout campaniens, qui seront après la conquête remplacés par la poterie sigillée.

<sup>35</sup> Les fouilles de 1942 ont mis au jour un bas fourneau pour la réduction du minerai de fer ; on travaillait aussi le bronze et l'argent.

<sup>36</sup> Il s'agit d'une céramique à pâte grossière ou mi-fine, qui montre de plus en plus l'influence de la vaisselle d'Italie.

<sup>37</sup> On a employé l'expression de « fabrication en série » d'objets métalliques, voir Daniel Leguet, Denis Tourlonias, *Gergovie, Archéologie en Auvergne, op. cit.*

Il faut replacer l'épisode, ou l'affaire, de Gergovie, dans le contexte de la guerre des Gaules [7]. Après son consulat de 59 av. J.-C., César, qui vient de recevoir la charge d'administrer la Gaule cisalpine et l'Illyrie<sup>38</sup>, se voit confier en outre la Gaule transalpine<sup>39</sup>, dont le gouverneur est subitement décédé<sup>40</sup> : le Sénat, qui connaît ses ambitions, pense lui faire là un cadeau empoisonné. Le nouveau proconsul, dont la gloire militaire reste modeste, comparée à celle de *Magnus* Pompée, y voit l'occasion de victoires qui, en lui assurant la renommée et la fidélité d'une armée bien entraînée, lui permettraient de se rapprocher du pouvoir personnel<sup>41</sup>.



## 7. La guerre des Gaules

<sup>38</sup> Trois légions.

<sup>39</sup> Une légion supplémentaire.

<sup>40</sup> Quintus Metellus Celer, en 59, dans des circonstances mystérieuses : gouverneur de Transalpine depuis 62 et mari de Clodia ; la rumeur accusa cette dernière d'avoir empoisonné son mari.

<sup>41</sup> Le pouvoir personnel que recherchent au II<sup>e</sup> et au I<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ les *imperatores*, est le reflet de celui d'Alexandre le Grand, dont le modèle obsède des généraux pétris de culture hellénistique. Mais c'est aussi une réponse à la crise politique que connaît Rome : les institutions mises sur pied pour gérer le territoire restreint de la cité des débuts, au profit d'une poignée de chefs claniques, sont inadaptées à l'administration et à la défense d'un territoire déjà très étendu. Les *imperatores* proposent la solution d'un gouvernement militaire qui présente à leurs yeux deux avantages : lui seul pourrait, de par sa nature, analyser les situations et prendre les décisions militaires adéquates. Son caractère monarchique permettrait également la rapidité d'une exécution souvent retardée par les discussions, interminables et contradictoires, du Sénat. L'ambition des chefs n'est pas seule à fonder ce désir de pouvoir personnel.

La migration des Helvètes en mars 58 avant J.-C. pousse les peuples gaulois et en particulier les plus puissants d'entre eux, la confédération des Eduens, à envoyer à Rome des ambassades pour plaider leur cause. Le proconsul des Gaules reçoit la mission de venir au secours des cités menacées : c'est la raison d'une intervention qui à l'origine n'a rien d'une conquête. Il s'agit de sécuriser la province de Gaule transalpine, tout en ménageant le développement d'intérêts économiques romains déjà bien présents dans une zone qui, au moins jusqu'à la Loire, reconnaît et utilise la monnaie romaine<sup>42</sup>.

Après la victoire initiale sur les Germains puis les Helvètes, un engrenage se met en place. Les opérations de maintien de l'ordre s'accompagnent d'ingérences systématiques, même dans les affaires de ses alliés, d'un César sûr de lui et dominateur, qui se rend odieux en bafouant les valeurs, les coutumes, les croyances des peuples gaulois. Chaque année voit l'organisation d'une campagne nouvelle, offensive ou défensive<sup>43</sup>. Insensiblement, de protectrice, la présence militaire romaine s'appesantit, provoquant peu à peu l'hostilité des peuples de la Gaule. En 52, un soulèvement des Arvernes<sup>44</sup> dirigé par Vercingétorix [8], bientôt rejoints par les autres peuples, tourne à l'insurrection générale.

---

<sup>42</sup> À partir du II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, les échanges s'intensifient entre Rome et la Gaule, comme le montrent les épaves des navires chargés de vins italiens que l'archéologie subaquatique a retrouvées. Les Gaulois fournissent aux Romains principalement de l'étain des îles britanniques, qui transite par la Gaule, des produits comme le cuir, les salaisons, le bétail, mais pour l'essentiel des esclaves. En échange, ils reçoivent des Romains des amphores, des céramiques, des vases de bronze ou d'argent. Le développement de ce commerce a sans doute favorisé l'instauration de pouvoirs forts. Il a aussi contribué à répandre le monnayage : de nombreux peuples frappent des deniers d'argent qui sont alignés en poids sur la drachme de Marseille ou sur le demi-denier romain. Ils sont souvent frappés des motifs présents sur les monnaies de la république romaine. D'autres découvertes archéologiques montrent qu'avant même la conquête, l'influence italienne s'exerçait fortement : on envisage la présence d'Italiens en Gaule, et pas seulement de commerçants ; voir Christian Goudineau, *Regard sur la Gaule*, éditions Errance, Paris, 1998, 379 p. ; « A partir de 120 av. J.-C. un certain nombre de peuples gaulois ont abandonné leur étalon-or pour l'étalon-argent et ont aligné leurs pièces sur le monnayage romain. Un denier gaulois vaut un demi-denier romain. Ce qui simplifie le paiement des droits d'octroi, de port, etc. [...] Cela confirme aussi l'étroitesse des liens politiques et économiques avec Rome. Au fond, les légions, comme souvent, sont arrivées en dernier. Je pense qu'une grande partie de la Gaule était prête à tomber dans l'orbite romaine avant même la conquête de César », *Nouvel Observateur* n° 2126, semaine du 4 août 2005, « Du peuplement celtique à la conquête romaine. Il était une fois la Gaule », Christian Goudineau, propos recueillis par Claude Weil.

<sup>43</sup> Contre les Belges en 57, les Armoricaïns en 56. A deux reprises (en 55 et 53), César doit conduire une expédition au delà du Rhin contre des peuples germains qui se montrent de nouveau menaçants. A deux reprises aussi (55 et 54), il passe la mer, essayant de redoutables tempêtes, pour aller attaquer chez eux les Bretons. En 54 et 53, longue campagne contre les Eburons et les Aduatuques, d'abord malheureuse puis victorieuse.

<sup>44</sup> « Après avoir suivi César pendant plusieurs années, Vercingétorix prend le pouvoir en pays averne à la faveur d'une sorte de putsch. Il se fait reconnaître chef de sa cité, élimine les pro-



### 8. Statère d'or à la légende Vercingétorix

Au printemps 52, les Gaulois perdent Genabum (Orléans) et subissent une nouvelle défaite à Avaricum (Bourges)<sup>45</sup>. Vercingétorix refuse dès lors la bataille rangée, et se replie en Limagne, sur l'oppidum de Gergovie, à la tête de forces reconstituées : les pertes récentes ont été annulées par des ralliements<sup>46</sup>. La logique militaire aurait voulu que César le poursuive pour exploiter sa victoire. Mais

---

Romains et constitue autour de lui une ligue militaire contre les Romains », *Nouvel Observateur*, interview citée. Avec les Arvernes, César se trouve confronté à l'un des peuples gaulois les plus prestigieux et les plus puissants. L'archéologie a démontré la densité de l'occupation humaine antique dans la plaine de la Limagne, le faste des rois arvernes de la fin du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère dont témoignait Posidonios. Les Arvernes, qui avaient organisé une confédération antérieure à celle des Eduens, avaient été affaiblis par leur défaite devant les Romains lors de la conquête de la future Narbonnaise (- 120), ce qui avait laissé le champ libre aux Eduens. Depuis le début de la guerre des Gaules, ils étaient restés neutres. Vercingétorix avait probablement fait partie de l'entourage militaire de César, devenant l'un de ses *conturbanales* (compagnons de tente). Le général l'avait ainsi formé aux méthodes de guerre romaines en échange de sa coopération et de ses connaissances du pays et des pratiques de Gaule chevelue. Vercingétorix devait d'ailleurs commander le corps de cavaliers arvernes (réquisitionné au titre des accords conclus en -120) qui avait appuyé César dans sa conquête. En -53, Vercingétorix, trahissant l'alliance romaine, revendique à nouveau le pouvoir royal exercé par son père. César cependant espérait que des dissensions éclateraient au sein des Arvernes, du fait des notables dépossédés du pouvoir qui s'étaient opposés au « putsch », comme Gobanitio, l'oncle de Vercingétorix.

<sup>45</sup> Vercingétorix déployait une double tactique : fédérer autour de lui le plus grand nombre de peuples gaulois, éviter la lutte frontale en pratiquant la terre brûlée. Cependant, il avait renoncé à brûler Avaricum. César réussit après de longues semaines à investir puis prendre la ville. Des dizaines de milliers de défenseurs sont massacrés.

<sup>46</sup> Le décompte exact des forces gauloises est inconnu, mais la plus grande partie des troupes de la coalition était revenue depuis Avaricum et s'était renforcée de récents ralliements, comme celui des Nitiobroges venus d'Aquitaine (Leur oppidum principal était Aginnon sur le plateau de l'Ermitage surplombant Agen), ou des Rutènes et des Gabales venus du sud du pays arverne.

les Eduens<sup>47</sup> sont venus le voir en faisant état d'une rivalité entre deux chefs, révélant une fidélité chancelante ; César accourt, fait le choix comme magistrat suprême de l'intrigant Convictolitavis<sup>48</sup>, parvenant – mais pour combien de temps ? – à les ramener dans le « droit chemin ». Puis, malgré l'opposition des Gaulois, il franchit l'Allier par la ruse<sup>49</sup> et parvient sous les murs de Gergovie : il dispose alors de 6 légions, les 4 autres sont plus au nord, sous le commandement de son second, Labienus, qui guerroyait contre les Parisii et les Sénons. En face, Vercingétorix possède une nette supériorité numérique.

Le sommet de l'oppidum (70 ha) est occupé par les troupes gauloises, dont les trois camps sont installés sur le replat en dessous des murailles. César [9] fait d'abord construire un grand camp (35 ha), aujourd'hui localisé sur la colline de la Serre (communes d'Orcet et de La Roche-Blanche), à 2,5 km de l'angle sud-est de l'oppidum. Alors que des accrochages ont lieu, et pour gêner les Gaulois dans leur accès à l'eau, César, une nuit, envoie deux légions déloger une troupe gauloise de la colline de La Roche-Blanche, où il établit son petit camp (5 ha)<sup>50</sup> ; les deux camps sont reliés par un double fossé de douze pieds de large à l'abri duquel les légionnaires romains peuvent aller et venir.

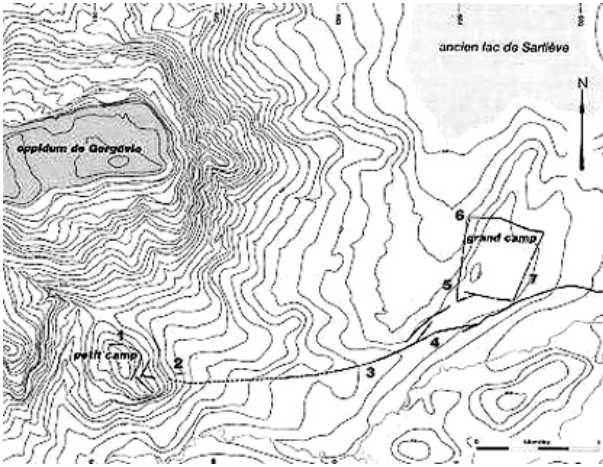
---

<sup>47</sup> Au II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, Rome avait contracté avec les Eduens non pas une alliance, mais une amitié comparable à celle qu'elle avait établie, deux siècles plus tôt, avec les Grecs de Massalia.

<sup>48</sup> Il semble offrir les meilleures garanties de neutralité. César obtient en échange une grosse quantité d'approvisionnement, la promesse d'envoi de troupes opérationnelles (auxiliaires et/ou otages) : 10 000 fantassins et toute la cavalerie éduenne, André Noche, *Gergovie. Vieux problèmes et solutions nouvelles*, Leiden, E. J. Brill, coll. Roma Aeterna, 1974, 112 p.

<sup>49</sup> C'est l'un des deux stratagèmes exposés par Polyen.

<sup>50</sup> Les camps et le fossé avaient été localisés par Stoffel, mais la validité des travaux avait été remise en cause par l'absence de publication. Les résultats ont cependant été confirmés par de nouveaux sondages effectués entre 1936 et 1939 (M. Gorce, *César devant Gergovie*, Paris/Tunis, Le Minaret, 1942), et de nouvelles vérifications effectuées en 1995 et 1996 (V. Guichard) qui ont précisé la datation de leur comblement (I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.) et confirmé leur usage par des militaires romains (découverte de quelques pièces d'armement).



### 9. Le dispositif du siège : les camps de César

À ce moment, César, qui attend 10 000 cavaliers éduens pour le siège, apprend<sup>51</sup> que Convictolitavis a convaincu certains jeunes chefs de soutenir Vercingétorix et la lutte pour l'indépendance<sup>52</sup>. La « trahison » des Eduens se précise, et leur cavalerie pourrait prendre à revers les Romains en un piège décisif. De nouveau César va à leur rencontre, emmenant avec lui quatre légions, sa cavalerie, et parvient à récupérer, non la cavalerie éduenne<sup>53</sup>, mais une partie de l'infanterie et le convoi de vivres. Mais pendant ce temps, les deux légions restées au camp sous le commandement du légat Caius Fabius, essuient une attaque<sup>54</sup> à

<sup>51</sup> Par le chef éduen Eporédorix.

<sup>52</sup> La question de la politique éduenne a longtemps agité certains esprits historiens : on leur « reprochait », par leur entrée – trop – tardive dans la coalition, d'avoir été responsables de la défaite gauloise. Le peuple fut brillamment « réhabilité » par Emile Thévenot, *Les Eduens n'ont pas trahi*, Latomus, Revue d'Etudes Latines, vol. 1, 1960, Bruxelles-Berchem, 195 p. Les motivations de ce retournement rapportées par César – corruption et volonté d'indépendance – recouvrent en réalité un basculement dans le cadre des luttes politiques internes aux cités gauloises, Serge Lewuillon, *Vercingétorix, ou le mirage d'Alésia*, Paris, Ed. Complexe, 1999, 223 p.

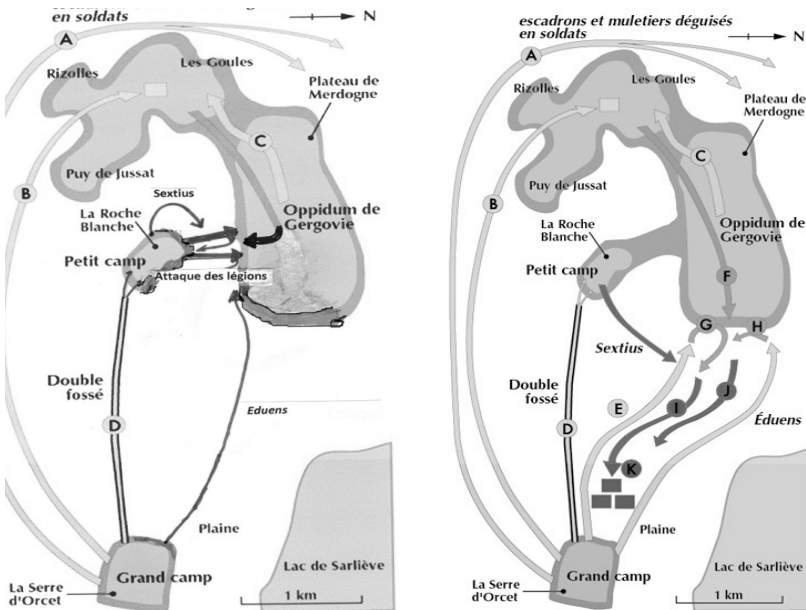
<sup>53</sup> Celle-ci, sous le commandement de Litavcos, a tôt fait de rejoindre Vercingétorix.

<sup>54</sup> Le camp « avait été attaqué par de très grandes forces ; des ennemis frais remplaçaient sans cesse ceux qui étaient las, et fatiguaient par leurs efforts continuels les légionnaires forcés, à cause de la grande étendue du camp, de ne pas quitter le rempart ; (3) une grêle de flèches et de traits de toute espèce avait blessé beaucoup de monde ; les machines avaient été fort utiles pour la défense. (4) Après la retraite des assaillants, Fabius, ne conservant que deux portes, avait fait boucher les autres, et ajouter des parapets aux remparts », *Bel. Gal.*, VII, 41.



laquelle elles parviennent à résister<sup>55</sup>. César, informé, regagne dans la nuit Gergovie : si le pire a été évité, la position romaine reste précaire.

Pendant, les Gaulois ont interprété la mise en place du petit camp et les va et vient des légionnaires à l'intérieur des fossés comme le début des travaux de siège, et le présage d'une attaque par le côté ouest de l'oppidum, le moins défendu. Ils s'y portent en masse, pour y accomplir des travaux improvisés de fortification<sup>56</sup>, dégarnissant la zone centrale. César, voyant cette zone vide, décide d'y lancer l'attaque, après avoir augmenté la tromperie en envoyant de nuit à l'ouest une troupe bruyante de muletiers déguisés, imitant une force de cavalerie [10a, 10b]. Dans le même temps, et en rampant, une légion se dissimule dans le secteur, pendant que, par petits paquets, des soldats passent ostensiblement du grand camp au petit.



### 10. Deux schémas de l'assaut de l'oppidum : traditionnel (à gauche) ; selon Noche (à droite)

<sup>55</sup> En particulier grâce à leur artillerie, catapultes et balistes : des traits de catapulte ont été retrouvés dans les fouilles du site de La Roche Blanche, voir Vincent Guichard, « Gergovie », *L'Année terrible, L'Archéologue Hors série*, n° 1, 1998, p. 30-33.

<sup>56</sup> Les fouilles récentes du rempart (2006/2007) ont montré l'aspect improvisé de certaines sections de l'enceinte.

Le moment venu, trois légions partent à l'assaut<sup>57</sup>, dont la X<sup>e</sup> commandée par César, alors que les Eduens restés fidèles doivent appuyer l'attaque sur le flanc est. Les légionnaires, qui s'emparent très vite des trois camps gaulois<sup>58</sup>, n'entendent pas la sonnerie leur enjoignant de faire halte, poursuivent leur avance jusqu'au pied des remparts, entreprennent de les escalader<sup>59</sup>. C'est le moment où les Gaulois, enfin avertis par les clameurs et le tumulte, reviennent du flanc ouest, et en une charge furieuse de leur cavalerie puis de leurs fantassins, bousculent les Romains dont la débandade se transforme en panique lorsqu'ils prennent l'arrivée des Eduens fidèles pour celle de troupes de Vercingétorix<sup>60</sup>. La présence d'esprit du proconsul évite la catastrophe. Sur son ordre, le légat Sextius fait sortir ses cohortes du petit camp et les dispose au bas des pentes pour soutenir les légionnaires en retraite, et César lui-même s'avance avec la X<sup>e</sup> un peu au-delà, pour forcer les ennemis à ralentir leur poursuite. Les restes des deux légions d'assaut traversent la X<sup>e</sup> (César) et la XIII<sup>e</sup> (Sextius), mais parviennent à se reformer dans la plaine, où les quatre légions font face. Conscient du danger, Vercingétorix retient ses troupes et les ramène sur les hauteurs ; l'armée romaine se replie sur le grand camp.

L'affaire a fait 700 morts du côté Romain, dont 46 centurions. César prend alors la décision de quitter Gergovie pour faire sa jonction avec les troupes de Labienus. Mais le lendemain, il fait sortir ses légions du camp et les range en bataille sur un terrain propice. Vercingétorix descend aussi dans la plaine ; un engagement de cavalerie a lieu où les Romains ont l'avantage. César fait alors rentrer ses troupes dans les retranchements ; le lendemain, le même scénario se reproduit. Puis César part rejoindre Labienus. En septembre, il est vainqueur à Alésia. Alors qu'il n'avait pas, à l'origine, le projet de faire de la Gaule une province, il décide de la conserver. La pacification du territoire va prendre encore deux ans. Quant aux chefs gaulois vaincus, « ils vont suivre César dans la guerre civile contre Pompée, puis Octave contre Marc-Antoine. Ils en reviennent avec des promotions, de l'argent »<sup>61</sup>.

<sup>57</sup> Sans doute sur un front assez resserré (1 100 m). Une légion a été envoyée se dissimuler aux Goules, une autre reste dans le petit camp, et la dernière dans le grand camp.

<sup>58</sup> Le premier est celui du chef nitiobroge Teutomatès. D'après une démonstration peu convaincante de Paul Eychart, César serait entré dans l'*urbs* de Gergovie, sans pénétrer au sommet de l'oppidum, *César est entré dans Gergovie*, 2003, Ed. De Beauvoir, Courpière, 154 p.

<sup>59</sup> Il fait quatre mètres de haut, et les légionnaires doivent se faire la courte échelle.

<sup>60</sup> « Certes les Eduens montraient l'épaule droite nue, signe conventionnel d'alliance : mais les nôtres crurent que c'était un artifice de l'ennemi employé pour les tromper », écrit César. D'après Paul Couissin, les Eduens portent au combat une « pèlerine » et combattent torse nu ; pour l'occasion, ils auraient fait faire un quart de tour au manteau qui couvre normalement le bras gauche, et l'auraient attaché sous l'épaule droite, Paul Couissin, *Revue des Etudes Latines*, 9, 1931, p. 320-326.

<sup>61</sup> *Ibidem*.

La *Guerre des Gaules* est la seule source de première main disponible pour ceux qui s'intéressent à la conquête de la Gaule<sup>62</sup>. Comme l'auteur est en même temps le principal protagoniste de la conquête, sa fiabilité a été remise en cause. Les premières critiques, initiées par Montaigne<sup>63</sup>, qu'on pourrait caractériser d'idéologiques, ont été relayées à partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle au plan scientifique. Au début des années 1950, Michel Rambaud a consacré sa thèse à *L'Art de la déformation historique dans les commentaires de César*<sup>64</sup>. Il met en évidence les procédés rhétoriques qui permettent à César de se présenter sous un jour qui sert ses intérêts : descriptions systématiquement mélioratives du général, minoration du rôle de ses légats, valorisation de la vaillance des adversaires dans le seul but de valoriser sa propre victoire, etc. La *Guerre des Gaules* est donc un ouvrage de propagande. Cependant, les grands historiens contemporains spécialistes de César, Robert Étienne<sup>65</sup> ou Christian Goudineau<sup>66</sup>, reconnaissent à l'ouvrage une valeur factuelle indiscutable. Il faut exclure que César ait pu truquer les faits : il était entouré de centaines d'officiers et sous-officiers, assisté d'un état-major et d'un conseil. Beaucoup de ces membres appartenaient à des familles de la *nobilitas*, hostiles par principe au triumvirat et à la personne de César. Chaque année, un certain nombre d'entre eux revenait passer l'hiver à Rome, où on les pressait de questions. César avait en outre mis en place un système de courrier efficace qui renseignait la capitale. Enfin, il était tenu d'adresser au Sénat des rapports récapitulatifs réguliers.

Le récit et l'appréciation relativement modérée de César sur l'affaire de Gergovie ont néanmoins amené certains historiens et érudits à remettre en cause sa relation : à leurs yeux, César ne dit pas la vérité. Que lui reproche-t-on ? Pour l'essentiel, d'avoir interverti certains faits ; d'avoir camouflé l'indigence de sa stratégie ; d'avoir minoré les pertes humaines ; en un mot de n'avoir pas reconnu qu'il avait subi une sévère défaite du fait de Vercingétorix.

La première accusation est l'inversion des faits, et il est de fait que le récit césarien propose une temporalité brouillée, dont on peut se demander si elle n'est pas, au moins en partie, recomposée. C'est notamment le cas pour les rapports

---

<sup>62</sup> Les textes de Tite-Live sont perdus, et aucun autre ouvrage contemporain conservé n'évoque le sujet.

<sup>63</sup> Il dénonce dans les *Essais* les « fausses couleurs de quoi [César] veut couvrir sa mauvaise cause et l'ordure de sa pestilente ambition ».

<sup>64</sup> Michel Rambaud, *L'Art de la déformation historique dans les Commentaires de César*, Annales de l'Université de Lyon, 1952, Paris, Belles Lettres, 1966 (éd. augmentée), 451 p.

<sup>65</sup> Robert Étienne, *Jules César*, Paris, Fayard, 1997, 323 p.

<sup>66</sup> Christian Goudineau, *César et la Gaule*, Paris, Seuil, coll. Points Histoire et Errance, 1990, 394 p. ; « La guerre des Gaules et l'archéologie », *CRAI – Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, année 1991, juillet-octobre, fascicule IV, Paris, de Boccard ; *Regard sur la Gaule*, *op. cit.*

avec les Eduens. César affirme qu'il est allé au devant d'eux après l'installation du second camp. Cette chronologie a été remise en cause par André Noche<sup>67</sup>, qui estime que la révolte des Eduens aurait eu lieu avant l'installation du petit camp. Il propose la chronologie suivante : arrivée de César devant Gergovie, établissement du grand camp ; révolte des Eduens, assaut des Gaulois sur le grand camp, révolte matée ; arrivée des vivres et de l'infanterie éduenne ; prise de La Roche Blanche, mise en place du petit camp, creusement du *vallum* ; mouvement des troupes gauloises vers l'est de l'*oppidum* ; exploitation par César. Cette inversion de la chronologie n'est pas véritablement une falsification, mais un procédé rhétorique souvent employé par les auteurs de mémoires et les avocats, dont César partage à la fois la formation et les habitudes rédactionnelles. César aurait interverti les faits pour mettre en relief la menace d'une soudaine insurrection généralisée de ses alliés, d'autant plus grave qu'il est déjà totalement installé. L'échec relatif, le départ de Gergovie, prennent sens dans ce contexte.

La stratégie de César a été qualifiée d'indigente : à quoi riment cet assaut, pour le moins mal préparé, le signal de retraite, tardif et/ou non entendu ? Yves Texier envisage même que celui qui voulait surprendre les Gaulois, aurait été surpris par eux, ce qui traduit à tout le moins une mauvaise évaluation de la situation. Le lendemain de l'affrontement, dans la *contio* qu'il tient devant ses soldats, César désamorce implicitement cette critique. Il n'a pas été surpris, n'a pas donné trop tard le signal de l'arrêt de l'assaut : ce sont ses hommes qui, par « imprudence et cupidité »<sup>68</sup>, ne se sont pas arrêtés lorsque la trompette a sonné la retraite<sup>69</sup>, ce qui a donné tout le temps aux Gaulois de les repousser, provoquant la débandade qui aurait pu finir en catastrophe. L'opération délicate a manqué par la faute de la troupe et des sous-officiers échappant à l'emprise des officiers supérieurs. Il est vrai que les soldats des *imperatores* trouvent de nombreuses gratifications au combat : le butin, la possibilité d'un exploit qui vous signale aux yeux du général et facilite les promotions, à quoi il faut ici ajouter la dimension

<sup>67</sup> André Noche, *Gergovie. Vieux problèmes et solutions nouvelles*, op. cit.

<sup>68</sup> « Le lendemain César assembla les troupes, et reprocha aux soldats leur imprudence et leur cupidité : "Ils avaient eux-mêmes jugé de ce qu'il fallait faire, et jusqu'ou l'on devait s'avancer ; ils ne s'étaient point arrêtés au signal de la retraite ; ni les tribuns ni les lieutenants n'avaient pu les retenir. (2) [...] (3) Autant il admirait leur courage, que n'avaient pu arrêter ni les retranchements de l'ennemi, ni l'élévation de la montagne, ni les murs de la ville, autant il les blâmait d'avoir cru, dans leur insubordination présomptueuse, juger mieux que leur général du succès et de l'issue de l'événement ; (4) il ajouta qu'il n'aimait pas moins dans un soldat la modestie et la retenue que la valeur et la magnanimité" », *Bel. Gal.*, VII, 52.

<sup>69</sup> Jacques Harmand souligne que les trompettes ne sont que des soldats sans formation particulière, qui ont pu ne pas sonner de manière convenable, Jacques Harmand, *L'Armée et le soldat à Rome, de 107 à 50 avant notre ère* (thèse), Paris, Ed. A. & J. Picard, 1967, 538 p.

sexuelle, car les femmes gauloises, terrifiées par ce qui venait de se passer à Avaricum où les assiégés avaient été passés par le fil de l'épée, s'offrent aux assaillants<sup>70</sup>. Les historiens ne se sont pas fait faute de souligner qu'en rejetant ainsi la responsabilité de l'échec sur ses légionnaires, César se dédouanait aux yeux du Sénat et de ses lecteurs. D'autant plus que de tels cas d'indiscipline étaient rares<sup>71</sup>, en particulier dans l'armée de César qui savait faire alterner dans la troupe dont il partageait l'ordinaire, le relâchement au camp et en déplacement, lorsque l'on n'était pas sous la menace, et l'extrême rigueur dans l'obéissance et le comportement devant l'ennemi, au combat. Le général n'a-t-il pas au demeurant une attitude contradictoire, puisqu'il ne prend aucune mesure répressive et prolonge le blâme de l'indiscipline par un éloge de la bravoure de ses hommes ? Le reproche formulé pourrait cette fois être reçu, si le général n'affirmait que l'échec ne compte pas. Ainsi, lorsqu'il rendra compte d'un autre revers, à Dyrrachium<sup>72</sup>, il affirmera que cet échec ne compte pas plus que celui de Gergovie, auquel il le compare précisément : « *futurum ut detrimentum in bonum verteret, uti ad Gergoviam accidisset* »<sup>73</sup>.

On a enfin accusé César d'avoir minoré les pertes en hommes : 700 morts, et 46 centurions<sup>74</sup>. Dès l'Antiquité, Plutarque, Dion Cassius, Orose, Servius lui

<sup>70</sup> Voici ce qu'en dit César : « (5) Les mères jettent du haut des murailles des habits et de l'argent, et s'avancant, le sein découvert, les bras étendus, elles supplient les Romains de les épargner et de ne pas agir comme à Avaricum, où l'on n'avait fait grâce ni aux femmes, ni aux enfants. (6) Quelques-unes, s'aidant de main en main à descendre du rempart, se livrèrent aux soldats », *Bel. Gal.*, VII, 48, 5-6. Pour désigner Gergovie, César emploie onze fois le terme « oppidum », lorsqu'il évoque les remparts et les portes, et deux fois le terme « urbs », quand il mentionne les femmes et les enfants, au moment de l'assaut, André Noche, *Gergovie. Vieux problèmes et solutions nouvelles*, *op. cit.*

<sup>71</sup> On connaît le cas des centurions Titus Pullo et Lucius Vorenus, qui ont inspiré les personnages principaux de la série TV « Rome » : « Il y avait dans cette légion deux centurions, hommes du plus grand courage et qui approchaient déjà des premiers grades, T. Pullo et L. Vorenus. Il existait entre eux une continuelle rivalité, et chaque année ils se disputaient le rang avec une ardeur qui dégénérait en haine », *Bel. Gal.*, V, 44, trad. Nisard, 1865. Pullo s'avance hors du retranchement, et son rival en bravoure Vorenus le suit pour ne pas demeurer en reste. Entourés par les Gaulois, ils se sauvent mutuellement la vie avant de réintégrer leurs lignes.

<sup>72</sup> La bataille de Dyrrachium opposa le 10 juillet 48 av. J.-C. César à Pompée. Ayant débarqué en Epire, César qui se dirige vers le nord en direction de Dyrrachium (Durrës), y découvre Pompée retranché avec 45 000 hommes. Pompée n'engage pas le combat et installe son camp sur une colline proche de la ville. Lors d'une tentative nocturne contre Dyrrachium, César est surpris par une contre-attaque vigoureuse. Pompée débarque des soldats derrière les retranchements avancés de César et les attaque des deux côtés. Les unités de César rompent le combat en désordre avec de lourdes pertes, malgré les efforts du général pour retenir les fuyards. Pompée n'exploite pas son succès, et laisse les césariens regagner leur camp.

<sup>73</sup> *De Bello civili*, III, LXXIII.

<sup>74</sup> Dont on ne sait pas s'ils font partie des 700 ou s'il faut les y ajouter.

avaient fait ce reproche, repris par d'autres historiens au XIX<sup>e</sup> siècle. Il est rare que César fournisse des estimations chiffrées, et ces deux chiffres ne valent sans doute que s'ils sont comparés à d'autres, et entre eux. Rappelons que, selon Christian Goudineau, la guerre des Gaules aurait fait du côté gaulois 600 000, 700 000, voire un million de morts<sup>75</sup>, lors des batailles. En revanche les Romains, dont l'armée comptait alors 100 000 hommes, n'auraient, pour l'ensemble de la guerre, perdu que 40 000 combattants. Les 700 morts de Gergovie, 0,7 % du total des troupes, ne font donc que 1,75 % des pertes romaines : il ne s'agit d'ailleurs pas là des pertes les plus importantes<sup>76</sup>. Lors de la bataille elle-même, trois légions ont été lancées à l'assaut, soit 30 à 35 cohortes, ce qui fait de 10 000 à 12 000 hommes, selon l'effectif variable de la légion. Les 700 morts représenteraient donc selon le premier ou le second cas 7 % ou 5,83 % de perte. Au regard des troupes engagées, ces pertes peuvent être jugées faibles. Si les pertes avaient été véritablement élevées, comme l'avancent certains, César n'aurait pas indiqué un nombre de tués si bas, qui n'eut pas été vraisemblable. Vercingétorix lui-même ne dut pas juger l'intégrité de l'armée romaine véritablement entamée, puisqu'il s'abstint de la poursuivre, avec des troupes inférieures en qualité<sup>77</sup>.

En revanche, les pertes en centurions sont proportionnellement plus élevées : les cohortes engagées comptaient 180 à 210 centurions ; la mort de 46 d'entre eux représente 21,9 % ou 25,5 % du corps de ces officiers, près de trois fois plus que de légionnaires. César a conscience de cette funeste anomalie, car il cite d'abord le nombre des centurions tués, puis, à la fin du paragraphe, celui des soldats morts, comme s'il avait voulu, avec ce nombre limité, laisser le lecteur sur une impression moins fâcheuse. Cette forte proportion corrobore cependant ce que relate le général du déroulement de l'affaire et de l'indiscipline de ses hommes. Certes, le centurion, choisi parmi les hommes d'expérience, très robuste, d'un courage exemplaire, sachant vaincre en économisant le sang des soldats tout en cultivant la violence<sup>78</sup>, se tient au premier rang, ce qui l'expose et n'est d'ailleurs pas la meilleure place pour recevoir et répercuter des ordres, ou se fait hacher pour protéger la retraite de ses hommes : ces cas de figure se sont présentés l'un et l'autre à Gergovie. Mais le nombre élevé de centurions comporte une critique

---

<sup>75</sup> Autant de prisonniers furent voués à l'esclavage.

<sup>76</sup> La bataille d'Aduatuca en - 54, dans la vallée du Geer, près de Tongres, vit la victoire, lors d'une embuscade, des forces celto-germaniques commandées par Ambiorix, sur les Romains. Ces derniers, encerclés, furent écrasés : on dénombre 8 000 morts (une légion et cinq cohortes). Les deux légats, Titurius Sabinus et Lucius Aurunculeius Cotta furent tués ; plusieurs légionnaires se suicidèrent, il n'y eut que quelques survivants.

<sup>77</sup> Jacques Harmand parle de « pauvre matériel humain gaulois », qui aurait été favorisé par le relief à Gergovie, J. Harmand, *Une campagne césarienne, Alésia*, Ed. A & J. Picard, 1967, 386 p.

<sup>78</sup> Jacques Harmand, *L'Armée et le soldat à Rome, de 107 à 50 avant notre ère...*, op. cit.

implicite de l'attitude de ces officiers qui, excités par le souvenir des gains réalisés à Avaricum, n'auraient pas écouté ou voulu entendre les sonneries de la retraite<sup>79</sup>. Les pertes de cet encadrement immédiat de la troupe étaient d'autant plus malvenues que César avait dû faire au début de la campagne une levée de soldats encore peu aguerris, qui requéraient précisément l'attention de ces officiers.

On ne peut donc conclure de ces analyses que César a véritablement et délibérément menti, pour travestir une vérité cruelle dont la révélation lui aurait été particulièrement dommageable. Mentir aurait fait risquer à César, auprès de contemporains informés par ailleurs, une réputation qui demeure intacte, comme le rappelle Christian Goudineau. Nous faisons nôtre ici l'appréciation de Michel Rambaud : « César montre la réalité, mais du côté qui convient à ses intérêts, et les formes de son récit suscitent chez le lecteur une impression fautive : c'est ce que nous appelons l'art de la déformation historique »<sup>80</sup>.

Au lieu d'accuser César de n'avoir pas dit la vérité, ne faut-il pas plutôt se demander quelle vérité il n'a pas dite ?

Pour l'essentiel, celle qui concerne ses objectifs stratégiques. Certains ont imaginé qu'il avait un plan secret : s'emparer des camps gaulois sans s'y arrêter, franchir la muraille, traverser l'oppidum et tomber à l'improviste sur les Gaulois surpris occupés pour l'heure de l'autre côté, les poursuivre sur la pente ouest, au bas de laquelle se trouvaient la légion cachée et la cavalerie, enfin les massacrer<sup>81</sup>. C'était là le plan merveilleux, que rendait possible la faute de Vercingétorix qui avait dégarni ses défenses. Strabon, s'il en était besoin, apporte une confirmation :

« Si on excite les Gaulois, ils se ruent tous ensemble sans se dissimuler et sans regarder à droite ni à gauche. Ils sont alors faciles à vaincre pour qui veut les combattre par la manœuvre : il suffit qu'on provoque leur colère par n'importe quel

---

<sup>79</sup> César, qui aime pourtant à glorifier ses centurions, à l'inverse de ses légats qui, en l'assistant, ne font qu'accomplir une étape indispensable à leur carrière politique, cite deux d'entre eux pour l'affaire de Gergovie : Lucius Fabius, centurion de la VII<sup>e</sup> légion, qui se signala par son courage en montant sur le rempart où il trouva la mort, et son collègue Marcus Petronius, de la VIII<sup>e</sup> légion, qui se sacrifia pour couvrir la retraite de ses hommes. Au long de son ouvrage, il nomme, presque tous tués ou hors de combat : P. Sextius Baculus, centurion primipile de la XII<sup>e</sup> légion qui se distingua contre les Nerviens sur les bords de la Sabis, puis lors de l'attaque du camp de Galba à Octodurus, enfin à celle du camp de Cicéron à l'Aduatuca où il défend, seul, la porte du retranchement (*Bel. Gal.* II, 25; III, 5 ; VI, 38) ; Titus Balventius et Quintus Lucanien, deux centurions primipiles, le premier grièvement blessé et le second tué en combattant les Eburons au cours de l'embuscade où tombèrent ses légats Cotta et Sabinus (*Bel. Gal.* V, 35).

<sup>80</sup> Michel Rambaud, *L'Art de la déformation historique dans les Commentaires de César*, op. cit.

<sup>81</sup> André Noche, *Gergovie. Vieux problèmes et solutions nouvelles*, op. cit.

prétexte au moment et à l'endroit désiré pour qu'on les trouve prêts à tout risquer sans autre recours que leur force et leur audace »<sup>82</sup>.

Deux points pourraient militer pour cette interprétation. En premier lieu, l'analyse philologique du texte montre que les Romains, loin de céder immédiatement devant les Gaulois arrivés en deux vagues, ont au contraire soutenu le choc un bon moment et assez honorablement. La débandade commence avec l'arrivée des Eduens pris pour des Gaulois ; elle est aggravée par le nombre important de morts chez les centurions qui désorganise les légions. En second lieu, l'épisode du centurion Fabius<sup>83</sup>, qui parvient à se hisser sur la muraille, semblerait prouver que le but était bien d'atteindre l'oppidum. Mais apprenant que les Gaulois sont alertés, César, prudent et réaliste, ordonne la retraite. Cependant, un tel plan semble reposer sur un enchaînement de hasards favorables. Et l'on peut penser que, même s'il ne l'a pas exclu, César avait décidé d'en interrompre l'exécution à la première anicroche, en l'occurrence l'irruption des Gaulois. Dans ces conditions, l'épisode de Fabius peut tout aussi bien mettre en évidence la tentation du pillage, d'autant plus qu'à Avaricum, César avait promis des récompenses aux premiers arrivés au sommet du rempart.

L'affaire à notre sens peut se lire d'une manière différente, si l'on s'interroge sur les objectifs stratégiques de chacun des deux chefs. On a beaucoup discuté des plans de César. Seul le siège permet de dominer un ennemi qui pratique l'esquive systématique de la « terre brûlée » : le siège est un piège. Or à Gergovie, oppidum par ailleurs difficile à investir, César, comprenant qu'il a sous-estimé la force des adversaires qui ne s'était pas véritablement manifestée lors du siège d'Avaricum, prend surtout conscience que les Eduens<sup>84</sup> le lâcheront à la première occasion. C'est pour lui que Gergovie est une souricière, poursuivre le siège est devenu insensé. Il faut quitter les lieux et amener Vercingétorix sur une position où le Gaulois se sentira invulnérable. Mais il faut quitter les lieux sans perdre la face, car cela donnerait au chef gaulois une confiance qui le pousserait à poursuivre César, empêchant ce dernier de l'attirer où il veut. Car César connaît la position évoquée plus haut : c'est Alésia<sup>85</sup>. De ce fait, l'assaut n'est pas, pour paraphraser Clausewitz, « la continuation du siège par d'autres moyens » : son exécution a pour but de

<sup>82</sup> Strabon, *Géographie*, IV, 4, 2, trad. F. Lasserre.

<sup>83</sup> « (7) L. Fabius, centurion de la huitième légion, qui, ce jour même, avait dit dans les rangs, qu'excité par les récompenses d'Avaricum, il ne laisserait à personne le temps d'escalader le mur ayant lui, ayant pris trois de ses soldats, se fit soulever par eux et monta sur le mur. Il leur tendit la main à son tour, et les fit monter un à un », César, *Bel. Gal.*, VI, 47, 7.

<sup>84</sup> Il faut donc, comme le souligne Christian Goudineau, accorder « la place qui doit leur revenir aux affaires qui mettent en scène les Eduens », *Regard sur la Gaule*, op. cit.

<sup>85</sup> « En quittant Gergovie, César pense déjà à Alésia », Robert Etienne, *Jules César*, op. cit.



permettre de quitter le siège, en justifiant le retrait. L'assaut de César montre paradoxalement qu'il ne veut pas s'emparer de Gergovie, mais s'en éloigner<sup>86</sup>.

Or qu'en est-il de Vercingétorix ? Partisan de la tactique de la terre brûlée, lorsqu'il l'a appliquée, il en a retiré des avantages. L'épisode d'Avaricum, solution de continuité dans cette tactique, l'a sans doute renforcé dans son choix premier, et le fait s'enfermer à Gergovie. Evitant toujours le combat frontal avec le Romain, il l'attire et le fixe, pour le prendre en tenaille entre ses propres troupes, campées sur l'oppidum, et celle des Eduens dont il attend le ralliement. Pour ferrer le général, il l'encourage à l'assaut, en dégarnissant délibérément le centre de son dispositif : l'attaque de César semble lui donner raison. Ce qu'il ignore, c'est que le général a décidé de ne déclencher qu'un simulacre d'assaut, pour le tromper, et pouvoir ensuite décrocher. Les deux chefs ont voulu la même stratégie, avec des objectifs diamétralement opposés, cas de figure assez singulier. Après l'assaut, César feint de se replier vers Labienus, alors qu'en réalité il lui a déjà demandé de le rejoindre, ce que celui-ci fait en trois jours, parcourant une centaine de kilomètres.

Pour Vercingétorix, l'affaire de Gergovie n'est certainement pas une victoire. Il comptait anéantir César par l'action de ses propres troupes combinées à celles des Eduens, mais le Romain a compris le piège, et s'est retiré à temps. Pourtant, César peut sembler affaibli : s'il a regroupé ses 12 légions, il n'a plus d'auxiliaires gaulois ni de cavalerie. Dès lors se déroule l'équivalent d'une partie de « poker menteur ». César fait appel, contre rémunération, à des mercenaires germains d'outre Rhin qui lui envoient cavaliers et fantassins légers, à l'insu du Gaulois, puis il se dirige ostensiblement vers la Gaule méridionale. C'est là aussi, sans doute, un repli feint, qui doit inciter Vercingétorix à l'assaillir, là où le veut le général romain. Le Gaulois, mis en confiance, ne veut laisser s'échapper son ennemi, et l'attaque avec sa cavalerie. Il est défait, au bord de l'Armançon, sans doute entre Lézinnes et Asnières. Le combat a lieu, comme un fait exprès, à quelques kilomètres d'Alésia, dans laquelle Vercingétorix s'enferme. La partie subtile est déjà jouée. Le Gaulois croit pouvoir transformer sa défaite en avantage, en rééditant le piège de Gergovie : bloquer les légions, assez longtemps cette fois pour qu'elles puissent être détruites par l'immense armée de secours qui s'organise. Mais cet objectif est celui de César, enfermer Vercingétorix en un lieu qu'il parvient cette fois à investir, où il ne tentera pas d'assaut. On connaît la suite.

Cette suite a donc été permise par le retrait de Gergovie avant que le piège ne se referme. Comme l'affaire de Gergovie a permis la victoire d'Alésia, on peut ajouter que, contrairement aux apparences, César n'a pas été vaincu à Gergovie.




---

<sup>86</sup> Maxime Marie Gorce formulait déjà cette hypothèse en 1942, *César devant Gergovie*, op. cit.

Confrontés à l'accrochage de Gergovie, érudits et historiens se sont surtout attachés à préciser la localisation de l'oppidum, plutôt qu'à se questionner sur la signification de la bataille. Tout l'argumentaire idéologique produit à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle autour de cette victoire, miraculeuse, sans lendemain, et d'autant plus inexplicable, du chef gaulois, articule une partie du légendaire de Vercingétorix. Largement utilisé par l'école laïque, socle d'une unité nationale républicaine, il serait définitivement homologué par la localisation indiscutable du lieu de la bataille. Trouver Gergovie validerait la victoire. Or, on peut inverser l'analyse : si cette localisation est sans cesse remise en cause, et aujourd'hui encore, c'est que les chercheurs sentent confusément que la victoire de Gergovie n'est qu'une apparence.

Que peut-il rester d'ailleurs d'une bataille en rase campagne, demande Christian Goudineau, une fois les combattants repartis, le butin enlevé, les morts évacués ? Où se trouve l'oppidum ? La bataille a-t-elle été gagnée ou perdue ? À Gergovie, qui illustre le renversement systématique du contre au pour, qu'affectionnait tant Pascal, un autre « Arverne », né tout près, à Clermont, « la chasse y vaut la prise »<sup>87</sup>.

## ANNEXE : LE COMBAT DE GERGOVIE, D'APRÈS CÉSAR

« Nos soldats, au signal donné, parviennent vite à la fortification, la franchissent et se rendent maîtres de trois camps. Leur rapidité dans la prise des camps fut si grande que Teutomate, roi des Nitiobroges, surpris dans sa tente où il faisait la sieste, s'enfuit la poitrine nue, que son cheval fut blessé et qu'il échappa difficilement aux soldats qui faisaient leur butin<sup>88</sup>.

César, ayant atteint le but qu'il s'était proposé, ordonna de sonner la retraite [et fit faire halte à la dixième légion, mais] les soldats des autres légions n'entendirent pas le signal de la trompette, car ils étaient séparés par une vallée assez grande, [et,] exaltés par l'espoir d'une victoire rapide, par la fuite de l'ennemi et par leurs succès précédents, [...] ils ne cessèrent leur poursuite qu'à l'approche du rempart et des portes de la ville. [...] Lucius Fabius, centurion de la huitième légion, [...] prit trois de ses soldats, se fit hisser par eux et monta sur le mur, puis, les tirant à lui, un à un, il les fit monter sur le mur [...]

Cependant, ceux des Gaulois qui s'étaient rassemblés de l'autre côté de la place forte [...] pour y faire des travaux de défense [...] envoyèrent les cavaliers en avant et s'y portèrent eux-mêmes au pas de course. A mesure qu'ils arrivaient, ils

<sup>87</sup> Pensée 135 : «... Nous ne cherchons jamais les choses, mais la recherche des choses » et pensées 139, 140, 141, Pascal, *Pensées*, texte établi par Léon Brunschvicg, présentées par Dominique Descotes, Paris, Garnier-Flammarion, 1976, 376 p. ; je dois cette brillante ouverture à Yves Texier, *op. cit.*

<sup>88</sup> Les soldats qui pillaient son camp.

s'arrêtaient au pied du mur et augmentaient le nombre des combattants. [Les Romains durent alors soutenir] une lutte qui n'était égale ni par la position ni par le nombre ; en outre, épuisés par leur course et la durée du combat, ils ne purent pas tenir tête facilement à des troupes fraîches et intactes [...]

Tandis qu'un corps à corps acharné s'engageait [...] on vit tout à coup paraître sur notre flanc découvert, les Eduens que César avait envoyés sur la droite, par une autre montée, pour faire diversion. La ressemblance de leurs armes avec celles de l'ennemi épouvanta les nôtres ; et quoiqu'ils eussent l'épaule droite découverte, ce qui était le signe de reconnaissance, nos soldats crurent que c'était une ruse employée par les ennemis pour les tromper [...]

Les nôtres, attaqués de toutes parts, furent chassés de leur position, après avoir perdu quarante-six centurions. Mais la dixième légion retarda les Gaulois trop ardents à les poursuivre [...] Les légions, dès qu'elles eurent gagné la plaine, s'arrêtèrent et firent face à l'ennemi. Vercingétorix ramena ses troupes du pied de la colline à l'intérieur des retranchements. Cette journée nous coûta un peu moins de sept cents hommes ».

(Jules César, *La guerre des Gaules*, Livre VII, chapitres XLVI à LI, trad. Maurice Rat)